

Copie anonyme - n°anonymat : 879062



ES-00189
879062
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale EM Lyon / MEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans Phèdre, de Racine, la femme du roi Thésée, Phèdre, tombe amoureuse d'Hippolyte, le fils de Thésée. Pensant Thésée mort, elle déclara son amour à Hippolyte. Lorsque le roi fut de retour en vie à la cité, Phèdre décida de mentir et lui affirma qu'Hippolyte lui avait déclaré son amour pour elle. Ce mensonge visait à sauver son image de femme fidèle pour ne pas être punie. Ainsi nous pouvons penser le sujet "sauver les images". Ce sujet suppose que les images ont besoin d'être sauvées, qu'un sauvetage est nécessaire afin d'éviter leur disparition. Les images seraient donc exposées à un danger duquel elles ne sauraient se sortir seules, ce qui légitimerait une action humaine. Un sauvetage suppose simultanément le besoin pour une personne ou une chose d'être secourue, et la possibilité pour le secouriste de lui porter assistance. Le manque d'assistance se solderait par la mort ou la disparition de la personne ou la chose en danger. Le sujet "sauver les images" peut être interprété de différentes façons. Nous pouvons le comprendre dans le sens où des images représentées de façon physique peuvent se retrouver menacées de dommages physiques. Dans ce cas, ces images ont bien besoin d'être sauvées. Nous pouvons également comprendre le sujet dans le sens où les images au sens des apparences peuvent également être menacées d'être dégradées. Cela suscite une réaction de la personne concernée qui souhaite sauver son image. Le sujet peut finalement être compris dans le sens où, sans un effort de l'homme pour la considérer comme une image, l'image cesserait d'en être une. L'image suppose

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

d'être perçue comme tel. Ces interprétations du sujet posent néanmoins problème. D'une part, l'ontologie de l'image n'est pas substantielle, donc la destruction d'une image physique n'est pas synonyme de disparition. D'autre part, le sujet laisse entendre que toutes les images auraient besoin d'être sauvées. En réalité un monde sans image n'étant pas pensable, il est impossible qu'il y ait pour l'homme une nécessité de sauver les images, à supposer qu'il soit capable d'en sauver. Le danger qui pèse sur les images ne peut donc pas être leur simple disparition. Le sujet doit être pensée d'une autre façon, afin de dépasser ces problèmes.

Penser que les images doivent être sauvées n'est-ce pas aller en opposition à la nature-même des images ?

Essayons d'abord de faire sens au sujet "sauver les images". celui-ci peut être interpréter de différentes façons.

Un premier sens à ce sujet est qu'il est possible pour l'homme de sauver les images qui ont une présence physique de dommages qui pourraient leur être infligés. Il s'agirait donc de sauver des images comme des tableaux ou des photographies. Le terme "sauver" signifie alors empêcher la destruction de l'image en question. C'est ici toute la question de l'icônoclisme qui a alimenté les débats de l'Eglise catholique pendant le Moyen-Âge. La question posée était de savoir si le culte des icônes devait être autorisées ou non. Cette pratique a notamment été condamnée lors du concile de Nicée II en 754. Les icônes ont pendant une période été systématiquement détruites par l'Eglise catholique, d'où la possibilité pour l'homme de sauver des images de la destruction physique. Le sujet "sauver les images" prend ici tout son sens.

Une autre interprétation du sujet consiste à

considérer l'image qu'une personne renvoie. Il s'agit donc ici des apparences, de la façon dont les hommes se perçoivent entre eux en société. Le sujet prend alors sens, puisque les hommes agissent en considération de l'impact que leurs actions auront sur leur image. Ils essaient de sauver leur image face à ce qui pourrait la dégrader. Par exemple, dans Thérèse Desqueyroux, de François Mauriac, nous suivons l'histoire d'un couple de la bourgeoisie bordelaise au début du XX^e siècle. Les apparences apparaissent comme centrales dans ce milieu. La femme du couple, Thérèse Desqueyroux, se sent oppressée par ce milieu où les images occupent une place trop importante. Un jour, tandis que son époux est malade, elle essaie de l'empoisonner. La tentative échoue, mais son époux, pour éviter qu'un scandale ne touche leur famille, décide de garder cet épisode secret. Il reste également marié avec Thérèse. Cette décision se justifie par la volonté de sauver l'image de la famille d'une quelconque dégradation. Sauver prend alors le sens de maintenir dans son état actuel, empêcher qu'une image ne soit entâchée.

L'image n'est image qu'à la condition d'être considérée comme telle. Elle cesse d'être image à partir du moment où elle apparaît totalisante, où elle n'est plus perçue comme signe. Le sujet "sauver les images" se comprend alors dans le sens où l'image est continuellement soumise au danger de sa disparition. Sartre, dans L'imaginaire, explique que la perception de l'image suppose l'intentionnalité de la conscience. La perception de l'image nécessite une certaine forme de néantisation. Cette néantisation consiste à ne pas considérer la chose en elle-même, mais comme renvoyant à autre chose. Par exemple, le monument aux morts doit être considéré comme un symbole des soldats morts, et non pas en tant que tel comme un bloc de pierre. Les images qui remplissent ce rôle de représentation ne sont plus des images à partir du moment où l'homme ne fait plus l'effort de les considérer comme telles. Les images ont donc besoin de l'homme pour subsister, et ainsi le sujet "sauver les images" prend sens. Le terme "sauver" se comprend ici comme empêcher la disparition.

Nous venons de faire sens au sujet. Néanmoins, les interprétations faites posent problème. ^{de plus,} Le sujet suppose que toutes les images sont soit susceptibles d'être sauvées, donc qu'elles sont toutes menacées. La formulation du sujet en elle-même est problématique.

Les sens donnés au sujet semblent invalidés par la nature-même de l'image, et le sujet en lui-même propose des contradictions.

Les images telles que les tableaux et la photographie ne sont pas menacées de disparition. Ces images n'ont pas besoin d'être sauvées. Penser que la destruction physique entraîne la disparition suppose que l'image est accident. L'ontologie de l'image est plus complexe. Les catégories dans lesquelles sont classées les choses ontologiquement sont la substance et l'accident. La substance est ce qui se tient dans le monde indépendamment de tout. L'accident est ce qui ne peut se tenir de façon indépendante. L'image n'est ni substance, ni accident, on ne peut la classer ontologiquement. Elle n'est pas accident parce que l'image transcende son support. La preuve en est qu'elle peut être copiée. Elle n'est pas non plus substance. Dans le livre X de l'odyssée d'Homère, Ulysse est aux portes des enfers et voit sa mère apparaître devant lui. Il essaie de l'embrasser, mais il n'y parvient pas, et elle disparaît. Ainsi l'image qui est accident n'est pas menacée de disparition puisque sa nature est de transcender son support. On ne peut pas comprendre le sujet "sauver les images" ainsi. On ne peut sauver que ses apparitions physiques, pas empêcher que l'image ne disparaisse.

Le sujet suppose que toutes les images sont menacées, que les images peuvent toutes être sauvées. Cela suppose donc également que toutes les images pourraient disparaître, qu'il n'en resterait plus aucune. En réalité ce n'est pas pensable, puisque nos sociétés reposent sur des jeux d'image. Pascal dans les Pensées explique que notre société n'est qu'un ensemble d'images qui assurent sa stabilité et sa cohésion. Le statut d'une personne n'est pas due à des qualités intrinsèques mais à un ensemble d'images qu'il renvoie. Le médecin et le magistrat ne connaissent pas grand chose de leur domaine respectif. Ils sont respectés et reconnus chacun grâce à des images comme la tenue ou les outils utilisés. Une société sans

Copie anonyme - n°anonymat : 879062

Emplacement QR Code	Code épreuve : 254	Nombre de pages : 7	Session : 2025
	Épreuve de : Culture générale EM Lyon/HEC		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			

image n'est donc pas pensable.

Cette idée peut être prolongée, puisqu'en réalité la condition de l'image est la sensibilité réciproque de l'homme et de l'image. La perception pour l'homme est le fait de recevoir au travers de sa corporéité. La perception de l'image est donc la réception d'une autre réalité sensible. L'image n'est donc pas menacée de disparition, puisque : pour que l'image soit il suffit qu'elle soit quelque chose de sensible. Tout ce qui est visible est image. C'est l'idée de Merleau Ponty dans l'œil et l'esprit. La sensibilité du corps de l'homme et de l'image permet à l'homme de la percevoir immédiatement. La réciprocity du senti et du senti est la condition de la sensibilité, et Merleau Ponty appelle "chiasme de la chair" cette rencontre entre le corps et l'image. Les deux sont de la même étoffe, et donc l'homme perçoit directement l'image. La perception de l'image est ainsi l'expérience de la solidarité sensible du corps et de l'image. Ce qui est visible est nécessairement une image. L'image est la célébration du visible, elle renvoie au visible. Les images ne peuvent donc pas être menacées de disparition, puisqu'un monde sans image apparaît impossible.

Nous avons montré que les sens que nous avons donné au sujet entre en contradiction avec la formulation du sujet. Avant de conclure que le sujet n'est pas pensable, réexaminons-le en le redéfinissant.

Ce n'est pas l'existence des images qui est menacée, mais plutôt notre rapport à celles-ci.

Les images sont menacées par les hommes et doivent être sauvées des hommes. Ils ont perdu leur rapport original aux images, un rapport non utilitaire. L'homme aujourd'hui ne voit l'image que suivant une logique utilitaire, réalisant un tri entre les images utiles et celles qui ne le sont pas. Dans nos sociétés capitalistes, l'image ne renvoie plus qu'à une valeur d'échange. C'est ce qu'explique Guy Debord dans La société du spectacle. Il pense les images dans un système clos, un monde fermé dans lequel les images ne renvoient plus qu'à une valeur marchande. Elles prennent leur sens en fonction des autres images de ce système. Ainsi le rapport aux images des hommes a changé. Les

images ont perdu leur valeur référentielle et appartiennent à un monde clos autonomisé. Le sujet prend sens, il faut sauver les images en retournant à notre rapport premier.

Il faut sauver les images en : différenciant les vraies images des autres, en opérant la distinction entre les images en adéquation avec ce qu'elles sont. Reprenons la pensée de Merleau Ponty dans l'œil et l'esprit. Les images sont sensibles, de même que le corps, et donc la perception de l'image est seulement la réception d'une autre réalité sensible. L'image ici n'est pas pensée comme référentielle mais comme faisant partie de la visibilité, et ne renvoyant rien d'autre que la visibilité du visible. C'est ce qu'exprime Merleau Ponty lorsqu'il écrit "alors apparaît un visible à la deuxième puissance, essence charnelle ou icône du premier". L'image est visible à la deuxième puissance parce qu'elle a cette particularité de renvoyer au visible.

Nous pouvons ainsi penser la vérité de l'image, non pas comme adéquation à la réalité, mais comme en adéquation avec la vérité du visible. La vraie image suppose donc l'équivocité, la non totalisation, et le caractère

non instrumental. Des images ne correspondent pas à ces critères, comme par exemple l'image de propagande qui est instrumentale.

La vraie image n'est donc pas univoque, et n'est pas non plus totalisante, puisque le visible lui-même suppose une part d'invisible, il ne se donne jamais complètement. Le danger auquel les images sont confrontées sont donc ces images qui ne sont pas en adéquation avec la réalité du visible. L'homme doit les sauver en opérant clairement la distinction.

Nous avons d'abord donné au sujet différents sens, en montrant que l'homme avait la possibilité de sauver des images. Cependant, ces interprétations posaient des problèmes vis-à-vis de la nature de l'image, mais également vis-à-vis du sujet lui-même, qui présente des contradictions dans ses termes. Nous avons redéfini le sujet afin de lui donner sens. Les dangers auxquels l'image est confrontée sont le changement du rapport de l'homme aux images, qui impacte la nature de l'image, ainsi que les images ne correspondant pas à la réalité du visible. L'image est à sauver des hommes et des images elles-mêmes.

